Nietzsche au bac philo

Vérité, morale et art

Pour Friedrich Nietzsche (1844–1900), comprendre une idée suppose aussi d'examiner comment elle s'est formée et ce qu'elle nous permet de voir. Révise la volonté de vérité, le ressentiment et le rôle de l'apparence dans l'art à partir des textes et de trois arguments rédigés.

- La vérité et le perspectivisme
- La morale et le ressentiment
- L'art et l'apparence
- Arguments de dissertation
- Exercices corrigés
- Passages de Nietzsche à citer

L'essentiel sur Nietzsche pour le bac de philo

Une même question revient dans plusieurs textes de Nietzsche. Comment en sommes-nous venus à tenir cette idée pour vraie, cette conduite pour bonne ou cette apparence pour trompeuse ? Poser la question permet de retrouver des choix, des habitudes ou des intérêts qu'on a fini par oublier. Nietzsche invite ensuite à examiner ce que ces manières de voir nous permettent de faire et ce qu'elles nous empêchent de percevoir.

Trois références à associer aux notions

• **La vérité.** Dans *Vérité et mensonge au sens extra-moral*, le concept de feuille permet de comprendre comment les mots regroupent des choses différentes. Au § 344 du *Gai Savoir*, Nietzsche interroge la valeur accordée à la vérité.

• **La morale.** Dans la *Généalogie de la morale*, Nietzsche demande sous quelles conditions des valeurs se forment et ce qu'elles favorisent. Le premier traité examine comment le ressentiment peut produire des jugements moraux.

• **L'art.** Au § 107 du *Gai Savoir*, Nietzsche explique ce que gagne celui qui accepte que l'art donne une forme à l'expérience. Dans *La Naissance de la tragédie*, il analyse la rencontre entre deux puissances artistiques, l'apollinien et le dionysiaque.

En dissertation. Choisis le passage qui fait avancer ton argument. L'exemple de la feuille aide à expliquer la formation d'un concept. Le § 344 aide à poser une question différente, celle de savoir pourquoi nous voulons la vérité.

La vérité chez Nietzsche, du langage à la volonté de vérité

Un concept retient des ressemblances et laisse de côté des différences

Dans *Vérité et mensonge au sens extra-moral*, Nietzsche prend l'exemple de la feuille. Deux feuilles diffèrent par leurs nervures, leur taille ou leurs bords. Nous les appelons pourtant du même nom. Pour employer le concept de « feuille », il faut regrouper des phénomènes singuliers et négliger certaines différences. Cette opération rend le langage utile. Un jardinier peut demander qu'on ramasse les feuilles sans avoir à décrire chacune d'elles.

La difficulté commence quand on oublie l'opération qui a rendu ce mot possible. On pourrait finir par croire qu'il existe dans la nature un modèle de la feuille dont les feuilles réelles seraient des copies incomplètes. Nietzsche invite à revenir de cette idée aux opérations par lesquelles nous classons les choses. Le même mot peut être pertinent dans un contexte et trop général dans un autre. Pour ramasser les feuilles, l'unité du mot suffit. Pour reconnaître un arbre grâce à son feuillage, il faut réintroduire des différences que le mot seul laissait de côté.

Pourquoi voulons-nous la vérité ?

Au § 344 du *Gai Savoir*, Nietzsche distingue la méthode scientifique et la valeur qui oriente son exercice. La science soumet ses hypothèses à l'examen et renonce à des convictions lorsqu'elles ne résistent pas à l'enquête. Nietzsche demande pourtant d'où vient la conviction selon laquelle la vérité mérite d'être recherchée à tout prix. Vouloir éviter qu'on nous trompe peut s'expliquer par la prudence. Refuser de tromper autrui ou de se mentir à soi-même, même quand la vérité nous coûte quelque chose, engage une exigence supplémentaire. Nietzsche y voit un engagement moral qui peut orienter jusqu'au travail scientifique.

Pour traiter un sujet, sépare donc deux questions. « Cette affirmation est-elle vraie ? » demande des preuves, des observations ou une démonstration. « Pourquoi faut-il connaître cette vérité ? » demande ce que nous attendons de la connaissance et quelle valeur nous lui accordons. Une enquête peut répondre rigoureusement à la première tout en laissant la seconde ouverte.

Le perspectivisme permet d'améliorer une description

Au troisième traité, § 12 de la *Généalogie de la morale*, Nietzsche invite à multiplier les points de vue pertinents sur une chose. Imagine deux personnes qui décrivent une place publique. L'une s'intéresse à la circulation, l'autre à l'accès des piétons. Chacune peut relever des faits que l'autre manque. En confrontant les descriptions, on peut corriger une erreur ou prendre en compte un aspect nouveau. Une perspective organise l'attention. La confrontation permet d'examiner ce que chaque point de vue apporte et ce qu'il laisse échapper.

Morale, généalogie et ressentiment

La généalogie examine l'origine et les effets des valeurs

Une morale nous apprend à qualifier des conduites. Dans l'avant-propos, § 6 de la *Généalogie de la morale*, Nietzsche propose aussi d'examiner la valeur de ces jugements. Dans quelles conditions un groupe en vient-il à admirer un comportement ? Quelles manières de vivre cette admiration encourage-t-elle ? Chercher d'où vient une valeur permet de comprendre comment elle s'est imposée. Évaluer ses effets demande un autre travail.

Considère la discrétion dans un groupe. Elle peut être appréciée parce qu'elle laisse de la place à ceux qui parlent moins. Elle peut aussi être exigée chaque fois que quelqu'un met en question une décision. Dans le premier cas, elle contribue à ouvrir la discussion. Dans le second, son éloge peut protéger des habitudes ou des personnes en position d'autorité. Le même mot valorisant recouvre des conduites différentes, dont les effets méritent d'être examinés séparément.

Deux manières de donner un sens au mot « bon »

Dans le premier traité, §§ 10–11, Nietzsche oppose deux manières d'évaluer. L'évaluation aristocratique prend d'abord pour point de départ les qualités que le groupe s'attribue et affirme, comme la force ou la fierté. Elle appelle ensuite « mauvais » ce qu'elle considère comme inférieur ou ordinaire. L'évaluation née du ressentiment commence par désigner l'adversaire comme « méchant ». Elle valorise ensuite les conduites et les qualités qui s'opposent à celles de cet adversaire. L'ordre de formation du jugement change. Dans un cas, le groupe part d'une affirmation de soi. Dans l'autre, il prend pour point de départ le jugement porté sur un autre.

Le **ressentiment** a ici un sens plus précis qu'une mauvaise humeur ou une colère. Une réaction directe est empêchée. Le rapport à l'adversaire se prolonge et peut devenir le principe à partir duquel on produit et organise des valeurs. Dans une équipe, quelqu'un qui ne parvient pas à s'opposer à un rival peut en venir à juger toute forme d'ambition condamnable, puis à faire du renoncement une preuve de mérite. Cet exemple illustre le mécanisme proposé par Nietzsche. Il laisse ouverte la possibilité que d'autres personnes valorisent la modestie pour des raisons tout à fait différentes.

Pour éviter un contresens. Expliquer la naissance d'un jugement et décider s'il est justifié sont deux opérations. Un jugement peut avoir été adopté sous l'effet d'un intérêt particulier. Il reste à examiner les raisons qu'on peut donner aujourd'hui de l'accepter ou de le critiquer.

L’art, l’apparence et la tragédie

L’art nous donne de la distance sur ce que nous vivons

Au § 107 du *Gai Savoir*, Nietzsche parle de l’art comme d’une « bonne volonté de l’illusion » dans la traduction d’Henri Albert. Nous pouvons prendre plaisir à une forme créée et savoir en même temps qu’elle résulte d’un choix. L’art accentue un détail, construit un rythme ou donne un dénouement à une situation qui, dans la vie, resterait ouverte. Cette distance permet de regarder autrement un échec, une gêne ou une souffrance.

Une pièce peut, par exemple, donner une forme comique à un malentendu. Dans la vie ordinaire, chaque personne ne perçoit que la partie de la scène où elle se trouve. Sur scène, les déplacements et les répliques rendent visibles les deux interprétations du même échange. Le spectateur sait que la scène est construite. Le comique lui permet pourtant de reconnaître quelque chose dans sa propre manière de se tromper. L’œuvre permet ici de voir une relation que la situation vécue laissait difficilement saisir.

L’apollinien et le dionysiaque éclairent la tragédie grecque

Au § 1 de *La Naissance de la tragédie*, Nietzsche présente deux puissances artistiques à partir des figures d’Apollon et de Dionysos. L’**apollinien** renvoie au rêve, à la netteté des figures et à la possibilité de contempler une image. Le **dionysiaque** renvoie à l’ivresse, à la musique et à une expérience dans laquelle les frontières entre les individus se relâchent. Le texte met l’accent sur leur conflit et sur leur rencontre dans la tragédie attique.

La représentation tragique permet alors de tenir ensemble une scène que l’on peut regarder et une intensité que l’on éprouve. Les figures visibles et l’action donnent un contour à la souffrance. Le chant ou la musique peuvent, de leur côté, donner à l’événement raconté une portée qui déborde le sort d’un seul personnage. C’est cette rencontre que l’exemple de la tragédie aide à penser. Le § 107 du *Gai Savoir* pose une question plus large, celle du rôle que peut jouer l’art quand nous cherchons à prendre du recul sur notre existence.

Trois arguments rédigés pour la dissertation

Sujet 1 · Faut-il toujours vouloir la vérité ?

Vouloir connaître un fait permet souvent de corriger une croyance et d'agir avec plus de discernement. Cependant, cette utilité explique surtout pourquoi nous voulons la vérité dans certaines situations. Au § 344 du *Gai Savoir*, Nietzsche demande ce que nous supposons quand nous lui accordons une valeur inconditionnelle. Même une enquête rigoureuse laisse ouverte la question de savoir pourquoi la vérité devrait l'emporter à tout prix. Il faut donc justifier le passage d'un intérêt précis pour la vérité à l'exigence de la rechercher quelles qu'en soient les conséquences.

Sujet 2 · D'où viennent nos jugements moraux ?

On attribue parfois à une conduite la même valeur en s'appuyant sur des raisons différentes. La discrétion peut ainsi être louée parce qu'elle permet aux autres de parler ou parce qu'elle évite de discuter une décision contestable. La démarche de Nietzsche, dans la *Généalogie de la morale*, consiste à retrouver les conditions où de tels jugements se forment. En examinant quelles conduites une valeur récompense et quelles conduites elle décourage, on peut comprendre pourquoi elle est devenue importante pour un groupe et évaluer ce qu'elle produit.

Sujet 3 · L'art nous éloigne-t-il de la réalité ?

Une œuvre transforme ce qu'elle représente. Une comédie recompose les paroles et les gestes d'un échange pour faire apparaître un malentendu. Cette transformation peut rendre perceptible ce qu'un témoin n'aurait pas vu. Le § 107 du *Gai Savoir* permet d'expliquer pourquoi l'apparence artistique peut avoir cette valeur. Le spectateur reconnaît qu'on lui propose une scène construite. La distance ainsi créée lui donne une autre manière de regarder une situation qu'il connaît.

Adapter l'argument au sujet. Si la question devient « Toute apparence est-elle trompeuse ? », reprends l'exemple de la comédie en expliquant qui reconnaît la mise en scène et ce qu'elle lui permet de comprendre. La distinction utile passe alors entre une apparence dont on connaît les procédés et une présentation dont on ignore la construction.

Trois exercices corrigés pour vérifier tes acquis

Exercice 1 · Distinguer le concept et les cas particuliers

Un élève écrit que le mot « feuille » ne sert à rien puisque chaque feuille est différente. Corrige son raisonnement à partir de Nietzsche.

Corrigé

Le mot sert précisément à réunir plusieurs cas sous un terme commun. Il facilite une demande comme « ramasse les feuilles ». La difficulté entrevue par Nietzsche survient lorsque l'on oublie les différences écartées et que l'on prend le concept pour une description complète ou un modèle des feuilles réelles.

Exercice 2 · Identifier un jugement né du ressentiment

Dans une équipe, quelqu'un qui échoue à obtenir des responsabilités déclare ensuite que toute ambition est méprisable. Explique comment Nietzsche pourrait interpréter cette réaction.

Corrigé

Le jugement commence par déprécier une qualité attribuée à un rival ou à ceux qui occupent la position désirée. Il peut ensuite transformer le refus de cette qualité en marque de mérite. Pour mobiliser le texte de Nietzsche, il faut expliquer ce passage d'un rapport à autrui à une évaluation qui peut devenir générale.

Exercice 3 · Expliquer ce que permet l'apparence artistique

Une comédie montre les deux versions d'un malentendu, alors que chaque personnage croit détenir la seule bonne version. Explique pourquoi cet écart avec une scène ordinaire peut aider le spectateur à comprendre la situation.

Corrigé

La pièce choisit ce que le public voit et entend. Elle rend ainsi visible l'écart entre deux interprétations qui, dans la situation vécue, restent séparées. L'apparence artistique permet au public d'observer les deux points de vue et de prendre de la distance par rapport à ses propres habitudes de jugement.

Questions fréquentes

Le perspectivisme signifie-t-il que toutes les opinions se valent ?

Les perspectives découvrent des aspects différents et certaines descriptions sont plus complètes ou mieux étayées que d'autres. La confrontation de plusieurs points de vue peut améliorer notre connaissance.

Quel texte citer sur le ressentiment ?

Le premier traité de la *Généalogie de la morale*, surtout les §§ 10 et 11. Montre comment le rapport à l'adversaire donne naissance à une manière de juger le bien et le mal.

Les passages de Nietzsche à lire et à citer

Vérité et mensonge au sens extra-moral, § 1. La formation du concept de feuille et l'oubli des différences entre les cas particuliers.

Le Gai Savoir, § 344. La méthode scientifique et la valeur accordée à la vérité.

Généalogie de la morale, avant-propos, § 6. La question de la valeur des valeurs morales.

Généalogie de la morale, I, §§ 10–11. Le ressentiment et les deux manières de produire un jugement de valeur.

Généalogie de la morale, III, § 12. Le rôle d'une pluralité de perspectives dans la connaissance.

Le Gai Savoir, § 107. La distance que donne l'art et le rôle des apparences.

La Naissance de la tragédie, § 1. Le rêve, l'ivresse et la tragédie attique. Le texte lié porte le titre *L'Origine de la tragédie*.